

Dans le sillage de ChatGPT, la course à l'intelligence artificielle

OpenAI, Microsoft ou Google rivalisent dans la génération de textes

Alexandre Piquard

*C'est probablement la semaine la plus riche en annonces que l'intelligence artificielle a connue* », s'émerveille sur Twitter Lior Sinclair, fondateur d'une lettre d'information pour les ingénieurs de ce secteur entré en ébullition depuis l'arrivée, fin novembre 2022, du robot conversationnel ChatGPT. La seule journée du 14 mars a vu trois publications importantes : le lancement par la start-up AnthropicAI, soutenue par Google, d'un rival de ChatGPT, baptisé Claude, puis, à la surprise générale, la présentation de GPT-4, la nouvelle version du logiciel utilisé par ChatGPT, et enfin le déploiement, par Google, de son propre agent conversationnel dans toute sa suite logicielle de bureautique, de Gmail à Workspace. Le géant de la recherche en ligne semble avoir voulu couper l'herbe sous le pied de Microsoft, qui avait prévu ce jeudi une démonstration similaire de l'intégration dans Word, PowerPoint, Outlook ou Teams des robots générateurs de texte d'OpenAI, le créateur de ChatGPT...

Avec ces innovations qui seront accessibles d'ici quelques mois, Google comme Microsoft promettent de rendre utiles dans le monde du travail les agents conversationnels tels que ChatGPT, capables de générer des textes bluffants en réponse à des questions ou à des commandes écrites. « *Rédige un brouillon d'e-mail pour dire que je suis d'accord avec la proposition* », « *crée une présentation imagée de 10 pages à partir de ce document* », « *Dis-moi quels sont les produits les plus rentables ce trimestre dans ce tableau de chiffres* » sont des exemples de requêtes donnés par Google. Microsoft propose dans sa célèbre suite Office 365, un assistant baptisé Copilot : il peut transformer un document Word en présentation PowerPoint, résumer une réunion à partir de son script généré automatiquement avec son enregistrement audio dans Teams, etc. Il sera accessible grâce à un accès séparé, baptisé Business Chat.

### ***Un flot d'innovations***

Cette course ne devrait faire que s'accélérer : GPT-4 promet déjà des performances de rédaction améliorées et la possibilité – bientôt – d'insérer des images dans les requêtes : le logiciel pourrait ainsi décrire, commenter, ou comparer des documents visuels ou des photos prises avec un smartphone... Aucun acteur majeur n'entend se laisser dépasser : le géant de la recherche Baidu a, ce même jeudi, présenté son robot conversationnel Ernie, mais l'absence de démonstration en direct et de date de lancement a fait chuter son cours de Bourse... Meta, la maison mère de Facebook et Instagram, a, elle, lancé fin février un modèle de traitement du langage équivalent à la série des GPT d'OpenAI, mais en le réservant pour l'heure aux chercheurs.

Le fondateur, Mark Zuckerberg, a aussi annoncé la création d'une équipe dédiée à l'intelligence artificielle dite « *générative* ». Outre les générateurs de texte comme ChatGPT, celle-ci suscite aussi une ruée dans le domaine de l'image : le générateur Midjourney, concurrent de Dall-E d'OpenAI, a lancé sa version 5 cette semaine et YouTube promet déjà des outils d'aide pour les créateurs de vidéos.

Ce flot d'innovations des poids lourds de la recherche en intelligence artificielle entraîne en aval une multitude d'usages par des clients, start-up ou entreprises de tous secteurs. Pour les

stimuler, Google a annoncé, mardi, la création de plusieurs interfaces ( « *API* » ) concurrentes de celles d'OpenAI, afin que ces tiers puissent – moyennant paiement – intégrer un robot dans leurs services ou créer des logiciels en utilisant un modèle de traitement du langage. GPT-4 est ainsi déjà utilisé par Morgan Stanley, pour résumer des documents internes, ou aider des aveugles grâce à l'application BeMyEyes. Le service de musique Spotify a créé un « DJ virtuel », le réseau social Snap a intégré un robot conversationnel...

Ce sprint et la hâte pour s'imposer sur ce nouveau marché ne doivent pas faire oublier les limites des « IA » génératives : même le récent GPT-4 n'est « *pas complètement fiable, il invente des faits et commet des erreurs de raisonnement* », reconnaît OpenAI. Microsoft pense réduire ces erreurs en nourrissant le robot de documents, textes, présentations, et e-mails générés par les utilisateurs. Comme Google, l'entreprise martèle que vous pouvez « *corriger* » les suggestions du logiciel.

D'autres, comme le fondateur de la start-up Lightning AI, s'inquiètent de la conversion des acteurs comme OpenAI à une culture peu transparente sur ses produits. Elon Musk, fondateur d'Open AI devenu critique, n'a pas manqué de retweeter un article relatant le démantèlement, par Microsoft, d'une de ses équipes dédiées à l'éthique dans l'intelligence artificielle. Le géant assure agir de façon « *responsable* ».

Source : Le Monde, Economie & Entreprise Actu, samedi 18 mars 2023 771 mots, p. 20